Dans le sillage du «Mayflower»



Exposition Le Musée international de la Réforme invite les visiteurs à remonter le temps pour se plonger dans l'odyssée du «Mayflower», en 1620. Des experts ont rassemblé de multiples documents pour signifier l'importance de cet épisode dans l'histoire des États-Unis. Mais le clou de cette manifestation reste sans conteste, grâce aux performances de la réalité virtuelle, la visite à bord du célèbre navire. Embarquement, **Pages 20-21** L. GUIRAUD

Exposition «Calvin en Amérique»

S'embarquer à bord du «Mayflower»

Au Musée international de la Réforme (MIR), l'histoire américaine commence en réalité virtuelle.

Benjamin Chaix

Celles et ceux qui l'an dernier ont Genève en 1850 grâce à la réalité Cette fois-ci, la balade est beaucoup plus courte et ne commence ni à la Maison Tavel ni au Musée d'art et d'histoire, mais au Musée international de la Réforme (MIR). L'exposition temporaire «Calvin en Amérique», inaugurée mardi soir au 4, rue du Cloître, propose une expérience comparable.

Sauf que le visiteur ne se déplace pas dans la peau d'un personnage du passé, comme dans plique le directeur du MIR. Ils du «Mayflower». «Genève en 1850». Il reste assis. Ce que son casque lui fait parta- pratiquer un protestantisme plus ger n'en est pas moins fantas- calviniste que ne leur permettait prêté une trentaine d'œuvres ou tique. Le voilà propulsé dans le la société à laquelle ils appartebas-relief du mur des Réforma- naient en Europe. Leur influence tés, indique Gabriel de Montmolvaisseau de ce nom, le 11 no-catholicisme américain, implanté rique après l'arrivée de pionniers, vembre 1620. Une date et un do- plus tard par les colons irlandais cument très importants dans et italiens n'est pas tout à fait le l'histoire des États-Unis, puisque «The Mayflower Compact» préfigure les constitutions de la démocratie américaine.

La réalité virtuelle nous invite à passer du bas-relief des Bastions à la cale du navire reconstituée en trois dimensions, où les premiers colons venus d'Angleterre signent sous nos yeux ce document fondateur, scellant leur entraide. Cinq minutes suffisent pour faire vivre successivement au visiteur une station dans la cale pleine de monde et un moment au grand air sur le pont du Mayflower approchant de la future ville de Plymouth, à 65 kilomètres au sud de Boston. Cette dernière cité, aujourd'hui bien plus importante que Plymouth, sera fondée dix ans après l'arrivée du navire.

Aussitôt après ce voyage éclair sur l'océan, se retrouver en 2020 dans le grand salon du MIR a quelque chose de décevant. Pour-

tant cette attraction mise au point sur des casquettes de baseball exapprécié leur promenade dans montée avec le plus grand soin et beaucoup d'imagination par une virtuelle sont prêts à repartir. équipe composée de Gabriel de Montmollin, directeur du Musée de la Réformation, Beth Hessel, historienne et pasteure américaine, Samantha Reichenbach, Hanna Woodhead et le scénographe Séverin Guelpa.

> «Le titre «Calvin en Amérique» fait référence à l'appartenance religieuse des premiers colons arrivés en 1620 sur la côte est des futurs États-Unis d'Amérique, exétaient des Anglais désireux de même qu'ailleurs.»

Quant au protestantisme, il a pris là-bas de nombreux noms que l'on retrouve brodés ou imprimés



Gabriel de Montmollin, directeur du MIR. LAURENT GUIRAUD

par la société Artanim ne doit pas posées dans l'autre salle princiocculter le reste de l'exposition pale de l'exposition: baptistes, épiscopaliens, congrégationalistes, luthériens, mennonites etc. À chacune de ces églises correspond le nom d'une célébrité en faisant partie: Britney Spears, Mariah Carey, Barack Obama, Bruce Willis, John Denver. Dans cette même salle, une muraille de casiers de bois se dresse, chacun contenant objets, documents, éléments audiovisuels expliquant la présence protestante et ses conséquences sur le continent américain depuis l'arrivée des passagers

«Pas moins de 17 institutions muséales américaines nous ont de fac-similés dont quelques rareteurs représentant la signature du a marqué pour toujours l'Amé- lin. Par exemple une page de la pacte du Mayflower, à bord du rique, au point qu'aujourd'hui le première Bible imprimée en Aménon pas en anglais mais en langue des Indiens algonquins. Celle que les pionniers avaient emportée était la Geneva Bible, à la traduction de laquelle Calvin avait participé, dont un volume est exposé. De Washington nous vient un exemplaire de 1721 du premier livre d'histoire parlant de l'arrivée du «Mayflower» avec la liste des fameux Pères Pèlerins qui étaient à bord.»

> Qu'on ne croie pas des livres et des gravures sont les seuls objets qui animent les 23 casiers de bois. On y voit des emballages de céréales, un ballon de basket-ball, une théière abolitionniste, des fers d'esclave, un «Mayflower» en céramique, tout cela présenté de façon très ingénieuse. Deux autres entrées dans le sujet, l'une par la musique, l'autre par des extraits de films, sont proposées ailleurs dans le musée.

Jusqu'au 28 février au MIR musee-reforme.ch



Différents aspects du protestantisme américain sont évoqués dans des casiers de bois remplis avec beaucoup d'imagination. LAURENT GUIRAUD